

À vélo

Bêche et sécateur à l'avant, broyeur et tondeuse à l'arrière, les jardiniers-paysagistes roulent au quotidien pour des clients soucieux de l'environnement. Comme nous l'expliquent Mathieu Eymin et Eddie Pineau, précurseurs dans cette voie, la transition passe aussi par de nouvelles façons de travailler.



Deux jardiniers de l'entreprise Eymin Paysagistes sur une piste cyclable, dans la circulation parisienne

Trois salariés de l'entreprise Eymin Paysagistes, ainsi que Mathieu Eymin, fondateur de cette entreprise, logent leurs vélos plus quelques outils dans deux boxes de 12,5 m² au cœur de Paris. Ils s'occupent à l'année d'une quarantaine de contrats d'entretien de jardins en plus de trois à cinq créations. Le tout réparti sur la capitale et sa proche périphérie. Au centre-ville d'Angers, ce sont les six salariés de l'entreprise Sicle qui proposent conceptions, réalisations et entretiens de jardins également à vélo dans un rayon de sept kilomètres autour de leurs boxes de stockage.



Vincent Chevalier, Matthieu Courbet et Eddie Pineau de l'agence Sicle



La logistique doit être rigoureuse pour éviter le transport de matériel trop lourd ou encombrant.

Convaincus d'être sur la bonne piste, qu'elle soit cyclable ou non, les uns et les autres transportent l'outillage et les petites fournitures indispensables à chaque chantier dans des remorques ou des coffres situés à l'avant des vélos. Très motivés par cette nouvelle façon de travailler en ville, ils revendiquent leur participation à la transition écologique, énergétique et solidaire. Tout en restant conscients des limites de leur outil de travail.



Mathieu Eymin

De l'idée à la réalité

Paysagistes et jardiniers à vélo, est-ce une utopie réservée à quelques illuminés ? Si c'était le cas, l'idée n'aurait été qu'un feu de paille. Elle fait au contraire des émules aujourd'hui un peu partout en France. Mais comment a-t-elle germé dans l'esprit de ces jeunes entrepreneurs ?

Ce qui interpelle en premier dans leur démarche tient à leur formation d'origine : il y a presque quatorze ans, Mathieu Eymin, Eddie Pineau, Matthieu Courbet et Vincent Chevalier se destinaient à une carrière d'ingénieur paysagiste. Ils se sont connus à cette époque. Ayant obtenu leur diplôme à Angers, à l'école Agrocampus Ouest, ils ont ensuite, chacun de leur côté, suivi des expériences diverses qui les ont aguerris aux métiers de la conception et de la création dans la filière du paysage. Mathieu Eymin a ainsi intégré le bureau d'études du paysagiste-concepteur Louis Benech pendant trois ans. Matthieu Courbet est devenu conducteur de travaux, Vincent Chevalier a travaillé dans des agences de maîtrise d'œuvre en espaces publics. Eddie Pineau est également passé par ce type d'agence avant d'expérimenter le paysage à l'étranger.

Déjà au cours de leurs études, l'idée de travailler à vélo les avait effleurés pour concorder davantage avec leurs valeurs écologiques. Ils avaient alors élaboré un projet, mais qui relevait d'un défi qu'il fallait rigoureusement préparer. Mathieu Eymin est le pre-

mier à se lancer en 2011 : « Je souhaitais quitter les bureaux pour aller sur le terrain, et j'étais cycliste par conviction. Cherchant une alternative à la camionnette, j'ai trouvé des exemples d'entreprises à vélo au Québec et en Angleterre. C'est ce qui m'a décidé. J'avais également envie de revaloriser le métier de jardinier. Après des études en conception paysagère, je me suis rendu compte de l'importance du suivi des jardins et espaces verts créés. Ce constat a été mon second moteur ! »

En France, ce jeune paysagiste rencontre alors plusieurs autres entrepreneurs à vélo, de divers types de métiers afin de discuter des valeurs qui les rapprochent. Apprenant l'existence du réseau des Boîtes à Vélo né à Nantes, puis essaimé à Grenoble, il le rejoint et fonde l'antenne parisienne en 2015. « Ce réseau d'échanges et de conseils est primordial pour ceux qui ont un projet d'entreprise à vélo, qu'ils soient jardiniers, électriciens ou d'un autre métier. Car pour l'instant, il n'existe pas de matériel professionnel standard dans cette catégorie de véhicules. L'an dernier, j'ai aussi co-fondé la structure nationale des Boîtes à Vélo (lesboitesavelo.org), afin de renforcer le réseau et de peser davantage auprès des instances publiques. » Réfléchissant au développement de son activité, Mathieu Eymin a récemment monté une seconde structure, Velab, afin d'accompagner les entreprises qui souhaitent s'engager dans des projets à vélos.



Conception et réalisation d'un potager privé en permaculture, agence Sicle

De leur côté, Eddie, Vincent et Matthieu se retrouvent en 2016. En transition de carrière et disponibles tous les trois à ce moment-là, ils deviennent associés. Ils ont envie de continuer différemment en plaçant sur le devant de la scène les fondements écologiques qui les animent : « nous nous sommes inspirés de ce qu'avait fait à Paris notre ancien collègue de formation, Mathieu Eymin, et nous avons créé notre structure, l'entreprise Sicle » raconte Eddie Pineau. « Nous avons nous aussi tellement envie de mettre les mains dans la terre ! Nos débuts de carrières en bureaux d'études ou dans l'organisation des chantiers ne correspondaient plus à notre vision du métier. Sicle est née sur des valeurs écologiques et sociales partagées, en phase avec l'évolution de la société ». En effet, l'entreprise est une Scop*, ce qui implique qu'outre les membres fondateurs associés, chaque salarié a vocation à devenir associé lui aussi, au plus tard deux ans après son embauche. L'entreprise appartient donc aux salariés qui en élisent le gérant. La répartition du résultat est encadrée, avec une part revenant aux réserves de l'entreprise, le reste étant distribué aux salariés selon les statuts en vigueur. Le vélo répondait, lui, aux enjeux écologiques et leur a permis de monter une structure, plus légère en termes d'investissement.



Sensibilisation à l'agriculture urbaine à Angers, agence Sicle

Un matériel adapté

« Les vélos, même à assistance électrique, ainsi que les remorques, coffres ou plateformes reviennent moins cher à l'achat qu'un véhicule utilitaire de type camionnette » confirme Mathieu Eymine. L'ensemble oscille tout de même entre 6 000 et 8 000 € pour obtenir un cycle de qualité et adapter si besoin la plateforme ou le coffre afin d'y loger un matériel assez lourd et encombrant. Il existe par exemple des vélos cargo à usage familial mais aménageables pour les besoins d'une entreprise du paysage. Le choix d'un modèle capable de tracter une remorque ou d'un modèle avec coffre et plateforme est cependant moins important que celui concernant la qualité du système de freinage, la puissance de l'assistance électrique pour aider à tracter 150 kg, ou encore celui de la largeur des pneus. Il y a en effet une grande variabilité de qualité entre des vélos faits pour la promenade et ceux avec lesquels il est possible de travailler.

Eddie Pineau et ses associés privilégient les remorques longues d'1,5 m et larges de 70 cm afin d'y placer, selon les besoins, une petite tondeuse, un mini broyeur, quelques sacs de terreau et de sable et tout l'outillage à main. Dans l'entreprise de Mathieu Eymine, plusieurs configurations se présentent selon le type de vélo afin d'optimiser les possibilités de transport, sachant que deux jardiniers forment une équipe sur un chantier. Pour ces jardiniers cyclistes, la difficulté majeure réside donc dans le choix du cycle. Les entreprises qui veulent se lancer ou créer un secteur à vélo ont donc tout intérêt à prendre exemple sur celles qui ont déjà de l'expérience en la matière. L'adaptation de chaque cycle est ensuite au goût de chacun et surtout en fonction du matériel à transporter.

Mais en dehors de l'investissement matériel moins onéreux qu'une camionnette, l'activité de paysagiste à

vélo est-elle rentable en termes de fonctionnement ? Mathieu Eymine le confirme à nouveau : « les frais sont faibles car le coût d'entretien reste très réduit. Chaque année nous procédons à plusieurs révisions et réparations de chaque vélo. Cela revient environ à 10 % par an du prix d'achat de celui-ci. Auquel on ajoute le prix de l'électricité pour recharger les batteries, et celui de la location ou de l'amortissement des boxes qui nous servent à la fois de garage pour les vélos et de base de stockage. En dehors de l'énergie physique dont nous avons besoin mais qui est similaire à tout travail de jardinier, nous dépensons donc peu pour notre outil de travail en comparaison d'une entreprise classique ». Interrogé sur le même sujet, Eddie Pineau assure que la rémunération qu'ils arrivent tous à obtenir, une fois l'ensemble des frais pris en compte et les charges payées, équivaut à la moyenne plutôt haute du salaire habituel d'un jardinier en entreprise.

Chez Eymine Paysagistes, les remorques sont aménagées pour optimiser le transport des outils.



Une organisation repensée

Dans cette configuration, une nécessité apparaît pourtant : celle de repenser le métier et les procédés de travail, tant en entretien qu'en création. L'activité est en effet complexe car d'une part elle s'appuie essentiellement sur des pratiques écologiques et d'autre part elle demande une logistique très pointue liée au mode de déplacement. La prospection se fait tout d'abord dans un périmètre restreint pour que le temps de trajet entre les boxes de stockage et les chantiers reste assez court, de l'ordre de 15 à 40 minutes au maximum.

Chaque chantier demande ensuite en amont une réflexion poussée quant au matériel à utiliser pour n'emporter que le strict nécessaire, à la gestion des ressources et des déchets, ou encore au type de conception à proposer dans le cadre d'une création, car tout ce qui est lourd et volumineux doit être livré. Outre le « zéro phyto » appliqué dans tous les cas, la limitation du plastique, du béton et de l'imperméabilisation des

sols exige des solutions alternatives rigoureusement testées. Il faut également rechercher des fournisseurs locaux, de plantes et de matériaux. La mise en place de quelques partenariats peut aussi faciliter certains chantiers, par exemple avec des élagueurs pour la fourniture de broyat.

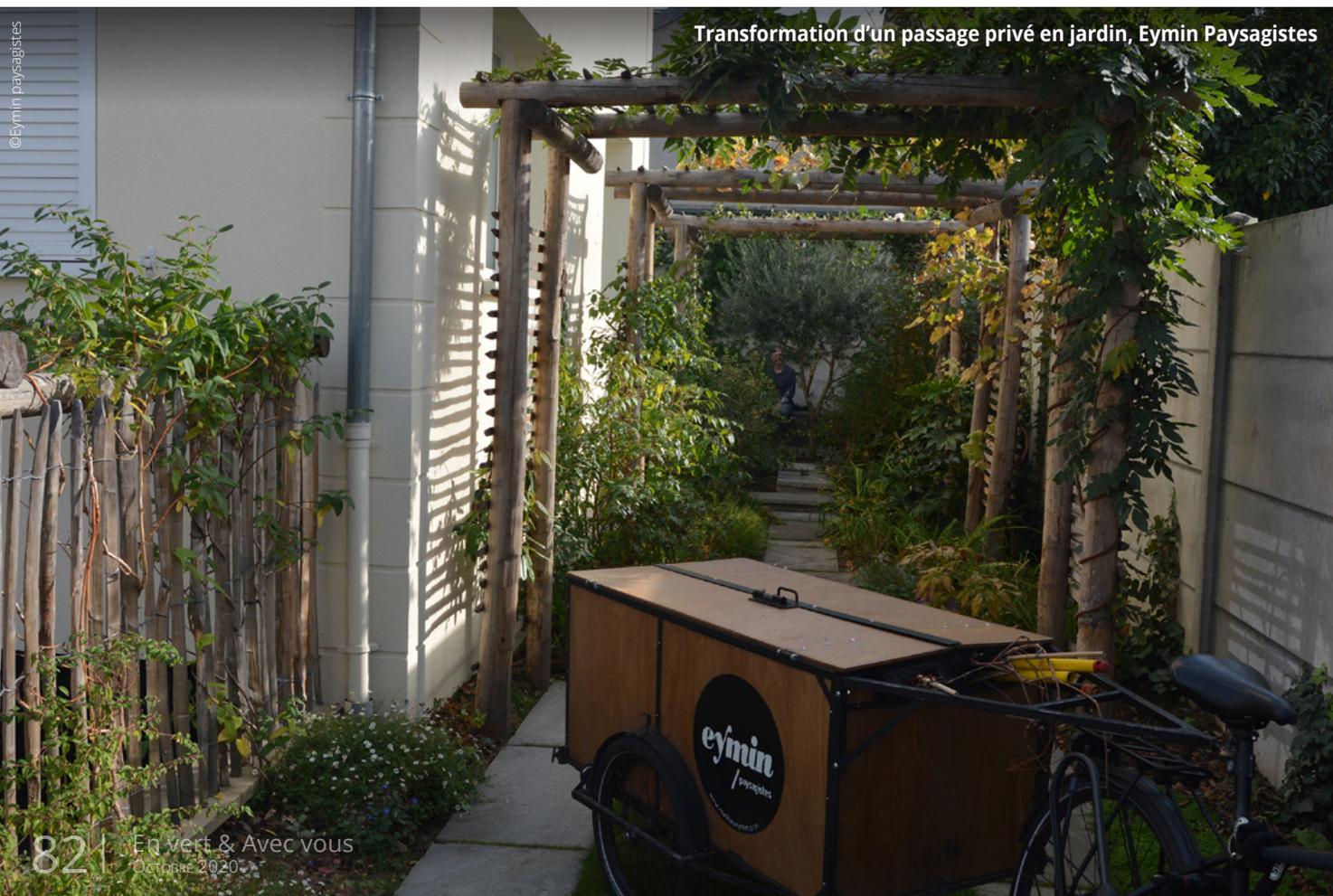
En entretien, les déchets verts ne peuvent être évacués à vélo. Ils sont donc considérés comme une ressource par ces jardiniers cyclistes, broyés sur place et réemployés aussitôt en paillage ou en compost. Une fois ce problème de base réglé, il ne reste plus grand-chose à transporter relate Mathieu Eymin, en dehors des outils choisis en fonction des travaux à effectuer, et dont les manches sont interchangeable : « grâce à des contrats pérennes, nous pouvons nous organiser pour passer plus souvent de façon à limiter le volume des déchets verts. Nous demandons aussi à nos clients qui ont de la pelouse d'acheter une petite tondeuse électrique. C'est tout à fait suffisant pour les petites superficies

des jardins citadins sur lesquels nous intervenons. Dans le cas des copropriétés avec des superficies plus importantes, nous laissons le matériel dans un cabanon mis à notre disposition ». De son côté, l'entreprise Sicle travaille avec le même type de clientèle privée, et quelques copropriétés également.

Eddie Pineau insiste aussi sur l'obligation de rigueur dans le pôle création : « même si nous réalisons des chantiers sur de petits espaces avec des ouvrages relativement sobres que nous estimons correspondre à nos capacités de travaux, nous organisons tout dans les moindres détails. Comme nous nous faisons livrer les matériaux et louons certains outils, par exemple les motoculteurs, dès qu'une livraison est en retard ou incomplète nous prenons du retard sur nos prévisions. Cela peut lourdement nous pénaliser. Mais chaque chantier est une expérience constructive qui nous permet de progresser pour mieux gérer les aléas et imprévus, tout en restant en phase avec nos valeurs ».

©Eymin paysagistes

Transformation d'un passage privé en jardin, Eymin Paysagistes





Atelier participatif pour la construction de potagers partagés, agence Sicle

Des perspectives intéressantes

Pour Mathieu Eymin, mettre un coup de projecteur sur cette activité à vélo peut ouvrir des perspectives. Surtout à l'heure actuelle où beaucoup de gens choisissent de changer de métier pour mieux vivre, et commencer une transition autant écologique qu'énergétique. La reconversion dans des métiers manuels a le vent en poupe, en particulier chez les anciens cadres. Ils veulent à nouveau travailler avec leurs mains, se rapprocher de choses concrètes, et trouver du sens à leur avenir professionnel. « Dans mon entreprise, j'ai recruté des profils polyvalents pour que chacun soit autonome. Ils peuvent aussi bien faire de la conception, de la mise au point technique, du chiffrage et du commercial que de l'entretien. En tout nous sommes quatre.

Au niveau de nos clients, nous visons les particuliers et le marché privé car nous arrivons plus vite à les convaincre de l'intérêt de nos techniques écologiques ». Ce que fait également l'entreprise Sicle, en y ajoutant un volet animation pour accompagner les copropriétés et associations de jardins partagés, ainsi qu'une activité de paysagiste-concepteur sur l'espace public. Eddie Pineau et ses associés comptent grossir leurs effectifs jusqu'à atteindre huit salariés, afin d'aboutir à un équilibre de travail confortable. Ce confort se résume à tourner à deux équipes de deux sur le terrain en plus de quatre personnes au bureau pour l'administratif, la prospection, les préparations techniques des chantiers, le bureau d'études et la maîtrise d'œuvre en paysage.

Ces deux entreprises de jardiniers-paysagistes à vélo se sont fait connaître l'une et l'autre grâce au tissu associatif qu'elles ont pour une grande part contribué à créer, puis par le bouche-à-oreille. Leurs noms, largement inscrits sur les remorques, les fait repérer inévitablement, et il n'est pas rare que ces jardiniers reçoivent les encouragements des passants. Ils sont également très présents sur les salons qui tournent autour de leurs valeurs, qu'ils concernent le jardin ou l'économie sociale et solidaire. Enfin, les demandes de stage qu'ils reçoivent se multiplient chaque année, de la part d'étudiants de la filière ou de personnes en reconversion : « notre activité et les valeurs que nous véhiculons au travers de ce métier inspirent un bon nombre de gens » explique Eddie Pineau, « et depuis le lancement de notre entreprise, trois de nos stagiaires ont déjà créé à leur tour leur activité de jardinier à vélo à Nantes. Nous avons donc pour projet d'essayer le modèle dans d'autres villes de l'hexagone ». À Paris, d'autres entreprises se sont créées également, dont Les jardiniers à vélo qui ont choisi de miser sur cette dénomination simple et facilement repérable pour communiquer. Toutes ont comme base de travail les techniques écologiques ainsi qu'une véritable envie de gagner leur vie en changeant le monde. Une quête qui englobe aussi bien la biodiversité que la solidarité.

www.mathieueymin.com
www.sicle.net



Aménagement d'un jardin de résidence à Angers, agence Sicle